

# Charles Baudelaire – L'albatros

## Informations de base

- Séquence d'une heure et trente minutes
- Prévues pour des élèves de 5<sup>ème</sup> générales

## Introduction

- ⇒ Inscrire l'auteur et le titre du poème au tableau
- ⇒ Annoncer le programme du cours : biographique, contexte historique, contextualisation dans l'œuvre générale de Baudelaire, lecture par les élèves + le professeur et analyse.

Charles Baudelaire est un poète très célèbre qui aujourd'hui encore rencontre un énorme succès à un tel point qu'un exemplaire dédicacé par l'auteur des *Fleurs du mal* a été vendu à plus de 775.000€ lors d'une vente aux enchères.

## Vie De Charles Baudelaire

- ⇒ Inscrire quelques éléments théoriques clés au tableau pour la prise de notes
- ⇒ Préciser aux élèves qu'on ne note pas tout au tableau et qu'ils doivent donc suivre. La stagiaire insistera néanmoins sur les éléments très importants qui sont ci-dessous soulignés.
- ⇒ **Que pourriez-vous me dire de Charles Baudelaire ? A quelle époque a-t-il vécu ? Quelles sont ses œuvres, sa vie ?**

**Charles Baudelaire naît le 9 avril 1821 à Paris.** Si sa mère est alors âgée de 27 ans, son père est déjà sexagénaire à sa naissance. Son père, peintre et prêtre, décède alors que Baudelaire n'a que six ans. Sa mère se remarie avec le général Aupick, un Commandant, homme d'esprit étroit avec lequel Baudelaire ne s'entendra jamais.

**En 1837**, il obtient le deuxième prix de vers latin, il est alors en seconde. C'est à cette période qu'il **commence à écrire**. Néanmoins, en avril 1839, Baudelaire est exclu du Lycée Louis-le-Grand pour mauvais comportement. Il reçoit néanmoins le bac de justesse et s'inscrit en Ecole de droit où il préfère lire des livres que suivre le cours. Dès 1840 il rencontre entre autres les écrivains Gérard de Nerval et Honoré de Balzac.

**En 1842**, Baudelaire est majeur. Il reçoit l'héritage paternel de 75 000 francs, plusieurs millions aujourd'hui. **Il entame une vie de bohème**, s'adonne à l'opium et au haschich (période de dandysme : mouvement précieux du XIXe siècle : attention au look//Aurevilly). Il rencontre à la même époque Jeanne Duval, une Antillaise, de laquelle il contracte la syphilis. En 1844, suite à sa vie dissolue, il est mis sous tutelle et recevra désormais des rentes mensuelles. Il décide alors pour

Commentaire [T1]: Équivalent de la quatrième secondaire pour le système belge

Commentaire [T2]: Un camarade lui a glissé un billet. Le professeur le voit et demande ledit billet. Baudelaire refuse, le déchire en morceau et l'avale. Il déclare qu'il préfère toute punition plutôt que de violer le secret de son camarade.

subvenir à ses besoins de se lancer dans la critique d'art et s'impose rapidement comme maître du genre.

Il fera deux tentatives de suicide en 1845 en disant : « Je me tue parce que je suis inutile aux autres et dangereux à moi-même. Je me tue parce que je me crois immortel et que j'espère ... ».

En 1847, Baudelaire découvre l'œuvre d'Edgar Poe, auteur symboliste anglais du début du XIXe siècle, auteur qu'il admire et qu'il traduira en français. En 1850, la situation se corse : il est très endetté et les symptômes de la syphilis se font ressentir. Il continue néanmoins ses activités de critique et de poète. Il publiera notamment en **1855 la première version des *Fleurs du mal***, composé alors de 18 poèmes. **En 1857**, il complète ce recueil de toutes les poésies écrites depuis 1840. La même année, des poursuites sont entamées contre le poète pour outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs. Suite au célèbre **procès des *Fleurs du mal***, il doit payer une amende et doit enlever de son recueil six poèmes.

Le 10 avril 1859 paraît *l'Albatros* dans la *Revue française*. Criblé de dettes, usé par la drogue et la syphilis, Baudelaire quitte Paris pour Bruxelles. Fortement déçu par cette nouvelle terre d'accueil, il écrira le pamphlet « Pauvre Belgique ! ». Il écrira à Manet : « Les Belges sont bêtes, menteurs et voleurs. J'ai été victime de la plus effrontée supercherie. Ici, la tromperie est une règle et ne déshonore pas. (...) Ne croyez jamais ce qu'on vous dira sur la bonhomie belge. Ruse, défiance, fausse affabilité, grossièreté, fourberie, oui ... ».

Dès 1865, sa maladie s'aggrave. Il devient progressivement paralytique. Il est rapatrié à Paris où de nombreuses figures du siècle lui rendent visite : Sainte-Beuve, Théodore de Banville, Leconte de Lisle, ... Il décédera finalement **le 31 août 1867** dans les bras de sa mère.

## Contexte socio-historique de l'époque

Baudelaire assiste à la naissance de la Monarchie de juillet : la bourgeoisie retrouve ses prérogatives, perdues lors de la Restauration alors que la jeune génération, qui s'est battue pour cette Monarchie, se sent flouée, éprouve un sentiment d'échec et de frustration. L'insuffisance du régime de Louis-Philippe en matière de démocratie aboutit à la révolution de 1848. Baudelaire y participe, mais moins par véritable conviction politique que mû par un sentiment de révolte personnel. En effet, son beau-père, le général Aupick, était monarchiste et Baudelaire s'est surtout insurgé contre cette figure du beau-père qui lui a dérobé l'amour maternel. La Révolution de 1848 amène la seconde République qui sera de courte durée puisqu'en 1851 survient le coup d'état du général Napoléon Bonaparte.

## L'œuvre

L'œuvre initialement parue le 25 juin 1857 comportait cinq sections : respectivement Spleen et Idéal, Le vin, Fleurs du Mal, Révolte et La Mort. Comportant au départ 100 poèmes, 35 sont par la suite

rajoutés ainsi qu'une autre section : Tableaux parisiens, lors de l'édition de 1861. Son édition définitive paraîtra en 1868, un an après la mort de l'auteur.

L'ouvrage a été très mal accueilli par la critique et seuls quelques-uns prendront son parti dont Barbey d'Aurevilly. Le 5 juillet paraît un article du *Figaro* qui dénonce le poète et le conduit devant les tribunaux tout en lui assurant une grande notoriété. Six mois après le procès de *Madame Bovary* (Flaubert), Baudelaire est condamné pour les mêmes motifs : outrage à la morale publique, à la morale religieuse et aux bonnes mœurs. Cependant, alors que Flaubert s'y est pris assez tôt pour se constituer des appuis solides à travers ses relations, Baudelaire n'a recherché du soutien que très tard. Flaubert remportera son procès alors que Baudelaire se voit attribuer un jeune avocat encore inexpérimenté. Ce dernier insiste sur la bonne foi de l'auteur : « *Où est la faute, je vous prie, au point de vue même de l'accusation, où est la faute et surtout où peut être le délit si c'est pour le flétrir qu'il exagère le mal, s'il peint le vice avec des tons vigoureux et saisissants parce qu'il veut vous en inspirer une haine plus profonde, et si le pinceau de poète vous fait de tout ce qui est odieux une peinture horrible, précisément pour vous en donner l'horreur ... ?* »

Baudelaire a longtemps pensé la structure de son livre. Il en dira : « *Le seul éloge que je sollicite pour ce livre est qu'on reconnaisse qu'il n'est pas un pur album et qu'il a un commencement et une fin* ». Le livre propose au lecteur un parcours de l'esprit en proie à l'ennui et à la souffrance et attiré par un idéal inaccessible. Trouvant dans son imagination, ses souvenirs, le spectacle de la rue, des images qui reflètent son état intérieur qui appelle le spleen, le poète cherche consolation dans l'amour, dans le vin, dans le mal, est tenté par le sursaut de la révolte et finit par accepter la mort comme ultime et unique chance de salut.

Commentaire [T3]: État mélancolique

Le poème date de 1843. La troisième strophe a été rajoutée en 1859. Il appartient à la première partie, *Spleen et idéal*. Cette partie évoque l'homme déchiré entre l'aspiration à l'élévation et l'attirant pour la chute, le spleen, indissociable de la condition humaine.

## Poème - reproduction

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage  
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,  
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,  
Le navire glissant sur les gouffres amers.

À peine les ont-ils déposés sur les planches,  
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,  
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches  
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !  
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !  
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,  
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le poète est semblable au prince des nuées  
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;  
Exilé sur le sol au milieu des huées,  
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

## Poème analyse

*Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage*

*Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,*

*Qui suivent, indolents compagnons de voyage,*

*Le navire glissant sur les gouffres amers.*

- *pour s'amuser*, : on a l'impression que les hommes d'équipage partent à la chasse mais en fait, leur attitude est injustifiée puisque c'est juste pour de l'amusement. Il condamne donc l'homme.
- *vastes oiseaux des mers*, : Hypallage : en rhétorique, figure de style par laquelle on transfère ce qui qualifie un mot ou un groupe de mots vers un autre mot ou groupe de mots de la même phrase. Nous devons donc comprendre : oiseaux des vastes mers.
- **Quelle est l'impression qui ressort de l'albatros qui vole ? Est-il beau, gracieux ou au contraire ridicule ?** Une impression de majesté ressort de l'oiseau, par rapport à la médiocrité du sol.
- *indolents compagnons de voyage* : Le terme « indolent » a une connotation de sérénité, de douceur

*À peine les ont-ils déposés sur les planches,*

*Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,*

*Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches*

*Comme des avirons traîner à côté d'eux.*

Commentaire [T4]: Valeur généralisante du déterminant indéfini : tous les albatros, donc tous les poètes

Commentaire [T5]: Indifférent

Commentaire [T6]: 1/ dans la marine, élément fixe et bien en vue qui sert de repère aux navires sur une côte  
2/qui est marqué par un sentiment d'aigreur

Commentaire [T7]: Suggère la rapidité avec laquelle la scène change, à quelle vitesse la situation change pour l'albatros

Commentaire [T8]: rame longue qui sert à propulser une embarcation

- L'auteur fait une métaphore des albatros évoqués dans la première strophe : ce sont des rois de l'azur, ici : *Que ces rois de l'azur,*.
- Personnification de l'albatros : on fait comme si l'oiseau était une personne, en l'occurrence, un roi.
- **À quoi renvoie le mot planche ? Comment s'appelle cette figure de style ?** Planche : synecdoque pour signifier le pont du navire : on emploie un élément pour signifier le tout.
- Déposés : poser à terre. Mais quand on dit « déposer un roi », on veut dire « détrôner un roi », lui retirer sa souveraineté. Les oiseaux perdent leur majesté sur le sol.
- **Quelle est désormais l'impression que donne l'albatros, une fois sur le pont du navire ? Comme des avirons traîner à côté d'eux :** les avirons réfèrent à une marche douloureuse, difficile. Le poète en perd sa noblesse.

*Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !*

*Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !*

*L'un agace son bec avec un brûle-gueule,*

*L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !*

Commentaire [T9]: 1/peu énergique et de caractère faible 2/marqué de couardise et de mollesse

- **Vous vous souvenez de la métaphore vue à la strophe précédente. Il y en a une autre ici, où est-elle ? (Les élèves feront une flèche vers la métaphore et noteront « cf. Roi de l'azur »)** Une autre métaphore où on compare l'albatros à un voyageur ailé.
- L'image de l'albatros capturé évoque l'idée d'un être totalement étranger au monde qui l'entoure. Baudelaire faisait partie de la génération des poètes maudits, donc non compris par les gens de son époque.
- **Qui pourrait prononcer les deux premiers vers ? Est-ce Baudelaire ? Ou quelqu'un d'autre ?** Nous devons comprendre les deux premiers vers comme du discours indirect libre, du discours rapporté, prononcé initialement par les marins qui se moquent de l'oiseau.

*Le poète est semblable au prince des nuées*

*Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;*

*Exilé sur le sol au milieu des huées,*

*Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.*

- **Qu'est-ce qui distingue cette dernière strophe des trois premières ?** Si les trois premières strophes concernaient essentiellement l'albatros, la quatrième strophe fait le parallèle explicite entre le poète et le prince des nuées aux ailes de géant qui par une

métaphore, est mis en relation avec l'albatros : *Le poète est semblable au prince des nuées.*

- *se rit de l'archer* : il s'en moque, est intouchable. L'archer, sous l'Ancien Régime, représente l'officier de police et de justice. Dans sa jeunesse, on a vu que Baudelaire a été suivi par un tuteur et avait à faire avec la justice. Le poète dénonce et essaye de prendre ses distances par rapport à cette société. Mais le poète, loin des hommes, est obligé de remettre les pieds sur terre.
- *Ses ailes de géant* : désignent sa poésie, sa capacité à s'élever vers l'idéal. Le poète sait voler mais pas marcher. Il est gêné par cette société.
- Exilé parmi les hommes, la vie que mène l'albatros évoque l'existence du poète. La dernière strophe, associant albatros et poète, amène une réinterprétation: le voyageur ailé devient le poète, les hommes d'équipage renvoient à la foule et les planches évoquent le théâtre social. Cette figure de l'albatros traduit chez Baudelaire la conscience d'être différent des autres.
- Cette dernière strophe entraîne une relecture : là où on voyait, tout d'abord, une personnification de l'albatros, on doit maintenant voir, à la fin du poème, une métaphore animale du poète. La centration n'est pas sur l'oiseau mais bien sur Baudelaire.
- La souffrance et le mépris des hommes constituent un signe d'élection pour le poète qui en tire la matière de son œuvre car sans le danger que l'albatros côtoie, son œuvre n'aurait pas eu de valeur poétique. L'albatros ne peut faire qu'injustement l'objet d'humiliations et de sadisme, lui qui est supérieur : plus dure sera la chute, plus touche la poésie de ce sort tragique.

## Interprétation

Le poème donne deux visions opposées de l'albatros : à la fois majestueux quand il est dans les airs, il est ridicule lorsqu'il est sur terre. La plupart des termes employés participent à l'un de ces deux champs lexicaux. Les antithèses sont fortement marquées tout au long du texte.

L'art est pour Baudelaire affaire personnelle : le poète ne se mêle pas au public vulgaire. Il doit donc s'exiler, être seul et cela se reflète dans le symbole de l'albatros. Ce sentiment de supériorité se voit très nettement, notamment dans tous les qualificatifs employés pour désigner l'albatros.

Comme l'albatros, le poète est victime de la cruauté des hommes ordinaires comme les hommes d'équipage. Le poète est déchiré entre le monde sublime de la poésie et la vulgarité dégradante de la société. L'agressivité des hommes qui se manifeste par les huées de la foule, va jusqu'à une volonté de meurtre symbolisée par l'archer. On n'hésite pas à mettre à mort symboliquement le poète qui reste un homme incompris. Le poète néanmoins se moque des flèches qui ne peuvent l'atteindre, il est exilé, mal vu de la société et ses ailes (son génie) le gênent dans cette société.

Cette assimilation du poète à l'albatros n'est pas totale. Baudelaire ne veut pas tant signifier qu'il est ridicule mais qu'il est surtout victime de l'incompréhension.

## La forme du poème

⇒ **Que pourriez-vous me dire au niveau de la forme du poème ? Comment appelle-t-on ces strophes ? Comment peut-on qualifier les vers ? Comment sont les rimes ?**

Au niveau de la forme, ce sont des strophes de quatre vers, donc des quatrains. Chaque vers comporte 12 syllabes, ce sont des alexandrins. Les rimes sont croisées.

## Charles Baudelaire, entre romantisme et symbolisme

Nous pouvons dire à bien des égards que Charles Baudelaire est un auteur inclassable. Il conserve dans sa poésie certains aspects du romantisme, courant artistique du XIXe siècle qui s'érige contre la régularité classique trop rigide. Les poètes revendiquent le « je » et le « moi » et souhaitent faire connaître leur expérience personnelle tout en faisant fi de l'aspect fictif de l'œuvre. Le romantique veut explorer toutes les possibilités de l'art pour exprimer les extases et les tourments du cœur et de l'âme. C'est une réaction du sentiment contre la raison.

Baudelaire est romantique car il partage son expérience personnelle, explore les tourments de son âme. Il s'écarte néanmoins très vite de ce courant.

Mais pour beaucoup, Charles Baudelaire est aussi le précurseur du mouvement symboliste, mouvement littéraire apparu en France vers 1870, en réaction au naturalisme et au mouvement parnassien. Pour les symbolistes, le monde n'est pas réductible à la connaissance rationnelle. Le symbolisme est une réaction contre le naturalisme (peinture de la réalité sous ses aspects objectifs et scientifiques). Ils ne peignent pas fidèlement l'objet mais recherchent une impression, une sensation qui évoque un monde idéal. Le mouvement symboliste en France trouve ses origines dans *Les Fleurs du Mal*. Son esthétique fut développée plus tard par Stéphane Mallarmé et Paul Verlaine vers 1860-1870. La traduction des œuvres d'Edgar Poe par Baudelaire sera d'une influence considérable sur le mouvement.